

pourvues de tout ce qui peut en rendre l'aspect agréable aux enfants, de tout ce qui peut aider à l'enseignement du maître et aider au travail de l'élève en assimilant la méthode des yeux et du toucher à celles des livres.

Pour ce qui regarde la question matérielle, rien n'a donc été épargné. Etudions les moyens employés et les programmes appliqués.

Les professeurs sont multipliés, choisis après un examen ou concours qui serait parfait, puisqu'il n'admettrait que le vrai mérite; si ce concours ne laissait place à l'intrigue et ne favorisait le népotisme; les programmes sont variés et l'énumération des matières traitées satisferait les plus difficiles, si le plan d'études était régulier et la méthode pédagogique en rapport avec des questions à traiter. Quels sont cependant les résultats obtenus? Si j'ai égard à l'état d'enfance dans lequel est le Brésil, je le trouverai satisfaisant; si j'envisage les sommes dépensées, le désiratum qu'exigerait cet argent mis au service de l'instruction dans les écoles supérieures, normales et autres, je dois avouer que le résultat ne répond pas à l'attente, les professeurs, hommes ou femmes, sortant de l'École normale et appelés à être à leur tour des professeurs dans les écoles secondaires, ne sont pas à la hauteur de leur tâche.

Chez les élèves-institutrices des Écoles normales, les questions de toilette sont prédominantes: elles sont beaucoup plus préoccupées de leur coiffure, de l'impression qu'elles produisent sur leur maître, du bonheur de porter une bague qui les distinguera du commun des mortels à leur sortie de l'école, que inquiètes d'étudier en vue de bien comprendre les questions qu'elles auront plus tard à développer et à enseigner à leurs élèves. Les examens de fin d'année sont de véritables duperies qui ne peuvent tromper que les ignorants, et au point de vue pédagogique, il y a un résultat que ne mérite pas le pays qui n'épargne aucun sacrifice pour satisfaire aux plus grandes exigences.

Les écoles dérivant de l'École normale, pourront-elles donner toute satisfaction? Certes, la réponse est facile: le professeur n'est pas bon, l'élève ne peut l'être; et je le dis et le repète, le défaut de la cuirasse provient de l'absence de méthode, *il n'y a pas de pédagogie*.

Le professeur fait son cours; il s'inquiète peu ou prou si on l'a entendu, et quelque ardue que soit la question traitée, il passe outre et n'y revient pas. A la fin de l'année, l'élève est préparé pour un examen où se traiteront des questions auxquelles il répondra comme à un questionnaire, s'inquiétant de la lettre de la question qu'il aura à traiter sans se préoccuper de l'esprit qui lui permettra de comprendre pour lui-même, et plus tard de faire comprendre aux élèves qui lui seront confiés. Les journaux publieront le lendemain les noms des concurrents avec la note *distinction, très bien*, etc.: les parents seront très fiers de leur progéniture, les lauréats émerveillés de leurs succès faciles, tout le monde sera satisfait, et quand vous interrogerez ces jeunes savants sur les questions les plus élémentaires de la géographie, de l'histoire, de l'arithmétique, des connaissances tout-à-fait à la portée des intelligences les plus simples, vous rencontrerez le néant et vous vous serez fait un ennemi du père que vous avez froissé dans son orgueil paternel, vous vous serez aliéné la mère qui ne vous pardonne pas de n'avoir pas permis à son rejeton mâle ou femelle de briller d'un éclat sans pareil, et vous serez regardé de travers par le jeune diplômé de la veille qui se croit la science même et vous trouve outrecuidant de ne pas en convenir et de mettre sa capacité en défaut.